

Secondaire : une révolution copernicienne?

En avril 1958, le Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres réunissait un Congrès rassemblant des représentants de 25 pays pour repenser l'enseignement secondaire. Humanités Chrétiennes, revue de la Fédération Nationale de l'Enseignement Catholique s'en faisait l'écho. Force est de constater que, 62 ans plus tard, les questions posées restent d'une grande actualité...

“ Il fallait que l'on posât le problème de la formation générale. À l'unanimité, on souligne qu'elle est assurée

beaucoup plus par l'éducation des facultés que par l'acquisition des connaissances. Voilà qui met à l'aise : Teste bien faite...

Mais, en même temps, on constate une sorte d'obsession d'un « humanisme total », que l'on ne conçoit que par l'action conjointe de toutes les disciplines.

Voilà bien le signe du temps : notre époque est devenue consciente de toutes les richesses de son patrimoine ancien et récent, mais elle est encore démunie de synthèse valable, ainsi que de déduction pédagogique simple et saine. Surprise à ce tournant critique, elle craint de mutiler la culture par la négligence en termes, peut-être importants, et elle préfère une sorte de sédimentation pédagogique accumulant les valeurs et les matières. Mais alors, partie de la théorie de la tête bien faite, elle tombe dans la lamentable pratique de la tête bien pleine.

En réalité, ne souffre-t-on pas, dans tous les pays, de l'intrusion de notions quantitatives dans l'enseignement secondaire? On réclame une formation générale, et pour l'assurer on convoque la généralité des disciplines ; on parle de niveau d'enseignement, comme s'il s'agissait de niveau d'eau ; on parle surtout de matières et d'horaires... On ne se demande guère s'il est possible de former toutes les facultés par trois ou quatre disciplines ou si des voies analogues ne pourraient mener à d'identiques objectifs. (...)

Ému par ces évidentes contradictions, l'un des rapporteurs souhaite « une révolution copernicienne », qui mettrait au centre du système l'enfant ou l'adolescent réel, et non l'homme complet qu'on prétend en faire surgir. Mais qu'est-ce qu'une révolution en ma-

tière d'enseignement, sinon une prudente et sage évolution? Et qu'est-ce qu'un enfant réel? Et comment former l'adolescent si on ignore quel homme doit sortir de lui?

Dans le concret, les pays tentent de résoudre cette grave difficulté soit par un système unique (au moins dans les premières années) : dans un « tronc commun » au sens étroit, un programme unique est imposé à toute la population du secondaire ; soit par un système pluraliste ou diversifié. Dans le premier, on établit un régime assez mutilé et nivelant, et l'on se demande comment respecter les types d'esprit et de goûts ; dans le second, on se trouve devant le problème de l'orientation et d'un difficile dosage des branches dans chaque section. Dans les deux systèmes, l'humanisme total dont on rêve, est tronqué. (...)

Quand on fera plus tard l'histoire de l'enseignement dans l'Europe du 20^e siècle, il faudra relever la création et la consécration de formules nouvelles se distinguant par les langues modernes, par les mathématiques et par les sciences exactes. Les historiens se hasarderont peut-être à porter un jugement de valeur et à dire s'il y a eu là progrès. Mais ils devront ajouter que ce siècle mit plus de cinquante ans à adapter ce type d'enseignement aux besoins nouveaux : puissante fermentation où l'on s'efforça de sauvegarder les valeurs d'antan dans les initiatives nouvelles.

Mais nous ne sommes pas historiens ; en un siècle comme le nôtre, la tâche et la responsabilité des pédagogues sont plus lourdes que celles des historiens ! » ■

1. « Soucis internationaux d'enseignement secondaire », Jean LA-LOUP, in Humanités Chrétiennes, n°4, Septembre-Octobre 1959, pp. 332-335. Ressource : Service d'étude - SeGEC